

Journée de l'ÉGALITÉ des GENRES en PHYSIQUE

(GENDER IN PHYSICS DAY)

10 Jan. 2018 / Paris Diderot



Journée de l'ÉGALITÉ des GENRES en PHYSIQUE

10 Janvier 2018 – Paris

GENDER IN PHYSICS DAY

Organisé par :



En partenariat avec :



Comité d'organisation :

Paola Antolini, Clémence Epitalon et Alessandra Tonazzo

INTRODUCTION

Le projet européen GENERA, le CNRS et le laboratoire APC sont heureux de vous accueillir à l'occasion de la Journée de l'égalité des Genres en Physique (Gender in Physics Day), le 10 Janvier 2018 à l'Université Paris Diderot.

Cette conférence a pour but de passer en revue les activités innovantes favorisant l'égalité entre les sexes, de débattre des politiques et bonnes pratiques en la matière dans l'Espace européen de la recherche, et de promouvoir la mise en place d'un réseau solide. Elle s'adresse à un public varié : chercheurs débutants et expérimentés, managers et décideurs, étudiants, ainsi que tous les autres acteurs intéressés.

Cette journée s'inscrit dans le parcours du Tour de France de l'Egalité, promu par le secrétariat d'Etat en charge de l'Egalité entre les femmes et les hommes.

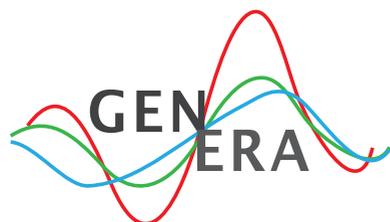
Nous espérons que vous passerez avec nous un moment enrichissant, et que cet espace de présentation et de débats permettra à tous de voir le chemin parcouru ainsi que ce qui reste à accomplir pour promouvoir la carrière des femmes en physique.

PROGRAMME

MERCREDI 10 JANVIER 2018

09:15	Accueil et café
09:45	Ouverture Stavros Katsanevas, E.G.O.-VIRGO
09:55	Le projet GENERA Thomas Berghoefler, Deutsches Elektronen-Synchrotron Clémence Epitalon, Laboratoire Astroparticule et Cosmologie
10:25	Femme et scientifique: d'hier à aujourd'hui Hélène Langevin-Joliot Introduction: Paola Antolini, Laboratoire Astroparticule et Cosmologie
11:15	De Parme à Tokyo (en passant par Pise et Paris): mon aventure au travers des premières détections d'ondes gravitationnelles Eleonora Capocasa, Observatoire Astronomique National du Japon
11:25	Pause Café
11:45	Initiatives pour la parité dans les Sociétés de Physique françaises (SFP), européennes (SPS) et mondiales (IUPAP) Michel Spiro, Société Française de Physique
12:10	Collage de gels et de tissus biologiques avec des solutions de nanoparticules solides Alba Marcellan, Université Pierre et Marie Curie
12:20	Le projet COST « Théories des cordes et genre»: les leçons apprises Michela Petrini, Université Pierre et Marie Curie
12:40	Le projet INTEGER à l'institut Néel Valérie Reita, Institut Néel
13:00	Déjeuner (offert aux participants)

14:00	La Mission pour la place des femmes au CNRS Mathieu Arbogast, Mission pour la place des femmes
14:25	La lumière: de la génération à la détection des photons Claire Autebert, Université de Genève
14:35	Egalité des genres à l'université Paris Diderot: le «Pôle Egalité Femmes Hommes» Julien Browaeys, Université Paris Diderot Sophie Lhenry, Pôle Egalité Femmes Hommes
15:00	Table ronde: femmes modèles et nouvelles idées Claire Autebert, Université de Genève Ursula Bassler, IN2P3 Eleonora Capocasa, Observatoire Astronomique National du Japon Anne-Isabelle Entievre, IRFU Alba Marcellan, Université Pierre et Marie Curie Sylvie Rousset, Université Paris Diderot
16:00	Pause Café
16:30	L'association « Femmes et Sciences» Sylvaine Turck-Chièze, Femme et Sciences
17:00	Remise du livret «40 femmes scientifiques remarquables du XVIII^{ème} siècle à nos jours»
17:20	Conclusions Alessandra Tonazzo, Laboratoire Astroparticule et Cosmologie
17:40	Réception



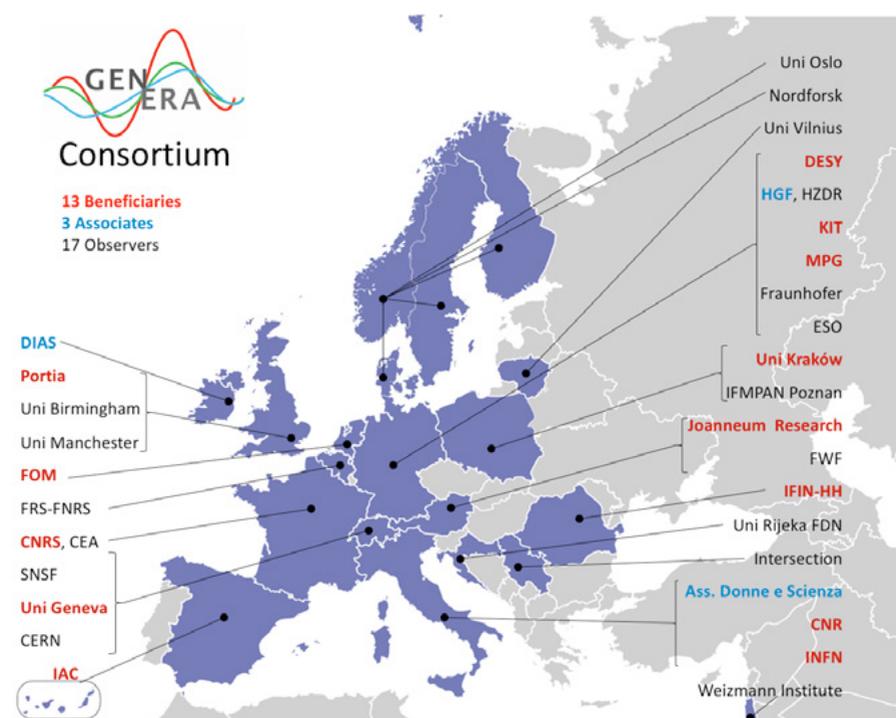
Gender Equality Network in the European Research Area

GENERA est un projet Horizon 2020 visant à poursuivre, surveiller et améliorer les Plans d'Égalité des Genres des Institutions et Organismes de Recherche, spécifiquement dans le domaine de la recherche en physique. Ces trois actions sont réalisées par un consortium de 13 partenaires bénéficiaires du financement de la recherche, d'un certain nombre de partenaires associés et d'observateurs.

Le Consortium GENERA comprend une représentation considérable de physiciennes et physiciens actifs dans leurs carrières à différents niveaux, et engage d'autres physiciennes et physiciens dans diverses institutions pour évaluer et contrôler l'efficacité des mesures déjà actives, ainsi que celles proposées par le Consortium.

L'objectif final est de proposer et créer des structures organisationnelles permettant à la recherche en physique en Europe de bénéficier de la présence accrue de femmes talentueuses à tous les niveaux, et de créer des opportunités de carrière dans la recherche en physique et dans des domaines connexes.

GENERA se concentre sur la mise en œuvre par l'organisation de recherche européenne des plans d'égalité des genres, adaptés aux circonstances et aux besoins de la communauté de la recherche en physique. Les plans d'égalité des sexes personnalisés impliquent un examen systématique de tous les processus de prise de décision, pour identifier les sources possibles de préjugés sexistes dans les organisations de recherche actives dans la physique et les domaines connexes.



Un autre objectif majeur de GENERA est de contribuer à surmonter la sous-représentation des femmes dans la recherche en physique, qui est ancienne et persistante même si les cultures dominantes adoptent l'hypothèse d'être « neutres du point de vue du genre ». Plusieurs actions mises en œuvre au sein de GENERA se penchent sur l'origine du problème, en créant des liaisons avec les écoles, et en proposant des programmes appropriés pour promouvoir le domaine dès le début, avec des mesures pouvant être adoptées par les lycées.

Pour en savoir plus sur le projet GENERA, vous pouvez consulter le site web : www.genera-project.com

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS



MATHIEU ARBOGAST

Mathieu Arbogast, chargé de projets à la Mission pour la place des femmes au CNRS, est sociologue.

Il est impliqué dans l'égalité de genre depuis 1995. Il a notamment travaillé sur les violences de genre, les inégalités professionnelles femmes-hommes, ainsi que les représentations genrées dans les médias.



CLAIRE AUTEBERT

Après une thèse réalisée à l'université Paris Diderot sur les sources de photons intriqués, je suis maintenant en post-doctorat à l'université de Genève, où je travaille à la fois sur la mise au point de détecteurs de photons uniques et sur l'utilisation de l'intrication entre photons pour la communication quantique.



URSULA BASSLER

Ursula Bassler est directrice adjointe de l'Institut de Physique Nucléaire et de Physique des Particules (CNRS-IN2P3) en France. Après son doctorat en 1993, elle a travaillé sur la physique des particules (HERA-DESY, Tevatron-FNAL) avant de diriger la division de physique des particules du CEA-IRFU (2007-2013) et d'être nommée directrice scientifique adjointe en physique des particules et informatique de l'IN2P3 (2014-2015).



THOMAS BERGHÖFER

Thomas Berghöfer a étudié la physique et l'astrophysique aux universités de Marburg et de Bochum, et a obtenu son doctorat de l'Université Ludwig Maximilian de Munich. Au cours de sa carrière de chercheur actif, il a travaillé dans l'astronomie X-ray et EUV à l'Institut Max-Planck de physique extraterrestre, au Space Sciences Lab de Berkeley et à l'Observatoire de l'Université de Hambourg.

Plus tard, il est devenu directeur de programme scientifique dans le système allemand de financement de la recherche du gouvernement fédéral et a coordonné des consortiums plus importants en Europe. Actuellement, il est le coordinateur du projet GENERA financé par l'UE.

JULIEN BROWAEYS

Maître de Conférences à l'université Paris Diderot (Paris VII) depuis 2000, ancien élève de l'École Normale Supérieure.

Chercheur en physique de la matière molle, il s'intéresse à divers sujets en dehors de son champ disciplinaire principal comme la macro-économie (publication d'un manuel en 2008). Référent égalité femme-homme à l'UFR de Physique, il est également syndicaliste Sup/Autonome.



ELEONORA CAPOCASA

Mon activité de recherche porte principalement sur la détection des ondes gravitationnelles. Après un master en physique théorique à l'Université de Pise, j'ai effectué mon doctorat au laboratoire APC pour travailler sur la caractérisation optique et la réduction du bruit du laser de Advanced Virgo.

J'ai soutenu ma thèse le 13 novembre 2017 et je commencerai un post-doc à l'Observatoire Astronomique National du Japon (NAOJ) pour travailler sur le détecteur japonais d'ondes gravitationnelles KAGRA, qui est actuellement en cours d'intégration dans la mine de Kamioka, et pour poursuivre une activité de recherche entamée pendant ma thèse sur la réduction du bruit quantique dans les détecteurs d'ondes gravitationnelles.



ANNE-ISABELLE ETIEVRE

Docteur en Physique des particules, Agrégée de Sciences Physiques, Anne-Isabelle Etievre a travaillé notamment au sein de la collaboration ATLAS, auprès du collisionneur LHC au CERN. Elle dirige actuellement l'Institut de Recherche sur les lois Fondamentales de l'Univers (IRFU), au sein du CEA. Cet Institut, regroupant environ 1000 personnes, a un double objectif. Un objectif scientifique, en participant à l'étude des principales énigmes de l'astrophysique, de la physique des particules et de la physique nucléaire. Un objectif technologique, en participant à la construction des grandes infrastructures de recherche mondiale (accélérateurs, détecteurs, instrumentation spatiale), dans ces domaines scientifiques, et au-delà.

Anne-Isabelle Etievre a également exercé plusieurs activités d'enseignement et de vulgarisation scientifique



HÉLÈNE LANGEVIN-JOLIOT

Hélène Langevin-Joliot, petite-fille des Curie et fille des Joliot-Curie, première femme sortie major de l'École Supérieure de Physique et Chimie industrielle de Paris, ESPCI, est entrée au CNRS en 1948.

Après les travaux menés au laboratoire de physique et chimie nucléaire pour sa thèse soutenue en 1956, et des expériences sur la non-conservation de la parité, elle intègre en 1957 le nouvel Institut de physique nucléaire créé à Orsay. Elle y poursuit notamment avec son groupe l'étude de réactions nucléaires à moyenne énergie sur les noyaux très légers, puis celle de structures géantes observées à haute énergie d'excitation dans les noyaux plus lourds qui révèlent par de là des phénomènes complexes, les couplages des états individuels de trous ou de particule avec les vibrations de surface. Elle a poursuivi ses recherches comme directrice de recherche émérite après sa retraite.

Hélène Langevin-Joliot a été membre du Conseil scientifique du CNRS et Présidente de sa section de physique nucléaire, membre du premier Conseil scientifique de l'Office Parlementaire d'Évaluation des Choix Scientifiques et Technologiques, OPECST. Passionnée par son métier, Hélène Langevin-Joliot est une femme engagée, en particulier contre les armes nucléaires, pour un système économique répondant aux besoins de tous, pour la reconnaissance de la place des femmes et des jeunes. Présidente de l'Union rationaliste (2004-2012) elle promeut dans ses conférences la nécessité d'une culture scientifique générale commune, une approche constructive des débats sur les technologies, et la conception humaine de la science, dont elle a hérité.



SOPHIE LHENRY

Sophie Lhenry est docteure en sociologie du genre et chargée d'études sociologiques au pôle égalité femmes hommes (PEFH) de l'université Paris Diderot.

Elle a réalisé plusieurs études sur les carrières des femmes dans le monde académique, notamment dans le cadre du projet européen TRIGGER (TRansforming Institutions by Gendering contents and Gaining Equality in Research).



ALBA MARCELLAN

Alba Marcellan est enseignante-chercheuse à l'Université Pierre et Marie Curie et membre de l'Institut Universitaire de France. Au sein du laboratoire de Sciences et Ingénierie de la Matière Molle à l'ESPCI Paris, avec ses collègues, Alba Marcellan explore de nouvelles stratégies de renforcement mécanique et imagine des gels – réseaux souples de polymères, majoritairement constitués d'eau – simples à concevoir et robustes comme des caoutchoucs. En utilisant les concepts de physique des polymères, nous développons des gels «hybrides» modèles lesquels combinent, au sein du réseau de polymère, des jonctions covalentes (permanentes) et des interactions physiques (réversibles) qui permettent de relaxer les contraintes et de s'auto-réparer. Ces travaux ont donné lieu plus récemment à une nouvelle méthode de collage dédiée aux gels et aux tissus biologiques.



MICHEL SPIRO

Michel Spiro est Directeur de Recherche émérite, Président de la Société Française de Physique, Fellow of the European Physical Society, et Président Désigné de IUPAP (International Union for Pure and Applied Physics). Il a été de Janvier 2010 à Décembre 2012, Président du Conseil du CERN, la plus haute autorité de l'Organisation.

Ses premières recherches en physique des particules le conduisent à participer à la découverte des bosons intermédiaires W et Z (expérience UA1). Il se dirige ensuite vers l'étude des particules en provenance du cosmos en participant à l'expérience Gallex de détection des neutrinos solaires et, comme porte-parole, à l'expérience de recherche d'objets sombres (E ros).

Parallèlement à ses activités scientifiques, Michel Spiro enseigne en qualité de maître de conférences à l'École polytechnique de 1983 à 1999, puis au DEA de physique théorique de Paris.

Il a été président du comité scientifique des expériences auprès du LEP (Grand collisionneur électron-positon du Cern) de 1998 à 2001 avant de devenir en 2002, chef du Dapnia, département d'Astrophysique, de physique des Particules, de physique Nucléaire et d'Instrumentation Associée au CEA, puis directeur de l'IN2P3 (Institut National de Physique Nucléaire et de Physique des Particules) au CNRS et Délégué scientifique français au Conseil du Cern depuis 2003 jusqu'à fin 2009.



MICHELA PETRINI

Michela Petrini est professeur à l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC), Paris. Elle a obtenu son doctorat en 1998 à Milan sur les propriétés d'amplitudes de diffusion de la théorie des cordes. Après deux ans en tant que post-doc dans le Groupe de physique théorique à l'Imperial College de Londres (où maintenant elle est visiteur permanent) et une année à l'Université de Neuchâtel, Suisse, elle a rejoint le CPhT à l'École Polytechnique en tant que boursière Marie Curie. Après deux ans à l'Université de Tours, elle a rejoint l'UPMC en 2005. Son domaine de recherche est la théorie des cordes. Son travail consiste principalement à essayer de comprendre comment la théorie des cordes est liée aux théories de jauge et à la physique des particules, c'est à dire à la physique que nous observons dans les expériences d'aujourd'hui.



VALÉRIE REITA

Ingénieur en optoélectronique ENSSAT (Ecole Nationale Supérieure de Sciences Appliquées et Technologie de Lannion, France) en 1991, Valérie Reita entre au CNRS en 1996 en tant qu'ingénieur de recherche pour travailler sur le projet Virgo à Paris (interféromètre à bras kilométrique construit à Pise).

En 2007, elle rejoint l'Institut Néel à Grenoble pour créer l'équipe d'optique et de microscopies et s'intéresse plus particulièrement à l'optique et la spectroscopie Raman. Depuis 2009, elle est membre de l'APMST (Association pour la Parité dans les Métiers Scientifiques et Techniques). De 2011 à 2015, elle fait partie du groupe impliqué dans le projet européen Integer. En 2013, elle est nommée par la direction du laboratoire chargée de mission Parité, poste qu'elle occupe toujours.



SYLVIE ROUSSET

Je suis actuellement Vice-présidente de la recherche à l'université Paris Diderot, et directrice de recherche au CNRS. Après un séjour post-doctoral aux Etats-Unis, j'ai créée puis animée une équipe de recherche qui est maintenant au laboratoire MPQ (Matériaux et Phénomènes Quantiques) qui comprend une douzaine de personnes et qui travaille dans le domaine des Nanosciences. L'originalité de l'équipe est l'utilisation de la Microscopie à Effet Tunnel comme outil pour explorer la matière à l'échelle des atomes. Nous avons été pionnier dans le domaine de l'auto-organisation sur les surfaces cristallines et nous explorons les propriétés électroniques et magnétiques de dispositifs ultimes à l'échelle d'une molécule. Ces travaux pourront être utilisés dans l'électronique du futur et les nouvelles voies de la communication, dite quantique.

Depuis 10 ans, je me suis également investie dans des fonctions qui relèvent du management de la recherche, d'abord comme directrice d'unité de 2007 à 2010 du laboratoire MPQ que j'ai contribué à créer dans les années 2000, puis la direction du CNano IdF, réseau de chercheurs en Ile-de-France financé comme DIM de la région Ile-de-France de 2010 à 2014. Enfin, je fais partie de l'équipe de la présidente de l'université Paris Diderot, Christine Clerici, depuis 2014, comme Vice-Présidente de la commission recherche.



SYLVAINÉ TURCK-CHIÈZE

Sylvaine Turck-Chièze est une physicienne qui a pratiqué la physique nucléaire expérimentale et a obtenu un doctorat d'Etat ès science de l'université d'Orsay dans cette discipline. Ses premiers travaux ont été réalisés au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) à Saclay où elle a fait toute sa carrière. Elle s'est ensuite orientée vers l'astrophysique théorique puis a eu la responsabilité scientifique CEA d'une partie de la construction de l'instrument spatial GOLF placé sur le satellite SOHO (collaboration ESA-NASA), satellite toujours en exploitation et dédié à l'observation du Soleil interne et externe. Elle a contribué au développement de la sismologie du Soleil et des étoiles en France, accompagné d'autres missions spatiales telles que COROT et PICARD, puis elle s'est consacrée au développement des applications académiques sur les lasers de puissance. Elle a rédigé plus de 300 articles dont un tiers en premier auteur et encadré 13 doctorants. Directrice de recherche honoraire du CEA, elle est actuellement membre du Conseil académique de l'université Paris Saclay au nom de l'association Femmes & Sciences, dont elle est présidente depuis 2014.

ACCÈS:

Université Paris Diderot

Amphithéâtre Buffon

15 rue Hélène Brion, 75013 Paris

Métro Ligne 14 & RER C, station "Bibliothèque François Mitterrand"

Bus ligne 62 & 89, descendre à "Bibliothèque Rue Mann"

AMPHITHÉÂTRE BUFFON

